

**Romain Goupil**  
**La vie après trente ans**

Élie Castiel

---

Number 205, November–December 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48941ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Castiel, É. (1999). Romain Goupil : la vie après trente ans. *Séquences*, (205), 10–11.

Les deux mariages que Grey Owl a fuis sont cités dans le film, de même que ses questions sans réponses à propos d'un père irresponsable. Mais, il faut lire l'histoire de Grey Owl, comme elle a été rapportée, par exemple, dans le *Globe and Mail*, pour se rendre compte — en repensant au film — qu'Attenborough a rapporté ces travers d'Archibald Belaney sans vraiment attirer l'attention sur ceux-ci. En effet, après un seul visionnement, ces accrocs au mythe Grey Owl ne ressortent pas.

C'est que le cinéaste approche son métier du point de vue de l'acteur: comment le personnage se sent-il, comment justifie-t-il ses actions? Attenborough adopte ainsi les faux-fuyants de Belaney-Grey Owl comme base centrale de son film. «Plusieurs points de vue existent toujours sur une situation. Mais, le créateur (d'un film, d'un livre) a toujours raison quand il la relate. À condition qu'il ne trahisse pas l'esprit de son sujet.» Dans un film sur Simone de Beauvoir et Nelson Algren, par exemple, il ne serait pas question de lui faire quitter Jean-Paul Sartre afin d'offrir un heureux dénouement aux spectateurs, selon le cinéaste septuagénaire. «En Europe, on accepte davantage qu'en Amérique les histoires d'amour qui finissent mal.»

La grande qualité des héros d'Attenborough est leur capacité à traverser les frontières. A *Bridge Too Far* opposait des militaires insensibles et ceux qui ont à cœur leurs hommes, aux dépends, s'il le faut, de l'autorité; *Grey Owl* illustre — avec une vraisemblance très peu historique — la juxtaposition délicate de la richesse blanche et des coutumes amérindiennes présentées comme un spectacle. «La première fois que j'ai été mis en contact avec la coexistence de deux mondes irréconciliables, c'était en Inde avec les intouchables. À ma première visite en Afrique, dans les années 80, j'ai connu le sentiment d'être en minorité. L'intolérance raciale est difficile à saisir; elle vainc l'homme. J'imagine qu'elle vient de l'ignorance, qui engendre la peur. Je suis impliqué dans une école multiculturelle au Swaziland. C'est extraordinaire de voir des petits Suédois blonds jouer avec des Africains sans se poser de question, parce qu'ils le font depuis toujours.»

Attenborough admire ses héros parce qu'ils établissent des ponts entre les solitudes. Mais, il lui a fallu quelques secondes de réflexion quand *Séquences* lui a parlé des deux mondes qu'il oppose sans cesse dans ses films. «Ce n'est pas conscient, mais je crois que je m'en sers parce que ça forme des moments plus dramatiques. À un certain degré, c'est le drame le plus difficile à résoudre, parce qu'il évoque la violence. Mandela et Gandhi sont extraordinaires parce qu'ils chevauchent deux mondes. Ils transcendent les préjugés, qui débouchent sur des explosions quand ces deux mondes sont mis face à face: blanc-noir, pauvreté-richesse, santé-maladie.»

## ROMAIN GOUPIL

### La vie après trente ans

Assistant réalisateur, entre autres, de Jacques Deray, Chantal Ackerman, Roman Polanski et Jean-Luc Godard, Romain Goupil impose son regard interrogatif avec **Mourir à trente ans**, évocation d'un ami perdu (Michel Recaneti, qui s'est suicidé en 1978), en même temps qu'une profonde réflexion sur l'un des événements politiques majeurs du XX<sup>e</sup> siècle, Mai 68. Avec **À mort la mort !**, le cinéaste change pratiquement de registre, annonçant un film qui, derrière l'humour parfois corrosif et l'ironie qui s'en dégage, est une œuvre mûre, grave et désespérée. Nous l'avons rencontré au cours du Festival des films du monde. Il s'exprime sur certains sujets.

propos recueillis par Élie Castiel



#### Mai 68

Grâce à Dieu, ne se sont trompés que moi et quelques dirigeants sur l'analyse de ce qu'était Mai 68. Nous pensions que cet événement politique marquait le début de l'insurrection qui allait donner naissance à la nouvelle révolution de type bolchévique, en quelque sorte la répétition de 1917 en France. Or, Mai 68 a entraîné une masse

d'agitateurs dans les lycées, dans les facs, partout où une certaine jeunesse militante germait. Ils sont tous descendus par milliers dans les rues. Ce qu'ils voulaient, c'est que la France, telle qu'elle était, c'est-à-dire issue du XIX<sup>e</sup> siècle, change sur la hiérarchie, le patriarcat, la libération des mœurs. Petit à petit, ce sont ces gens qui ont fait Mai 68 et non pas nous, avec nos grilles d'analyses marxistes sur la révolution mondiale ou la répétition du 1917 russe. Ce qui fait le génie de ce bouleversement d'ordre politique, c'est qu'on a été débordé par les plus jeunes et les masses. Le seul qui a analysé cela sans se tromper, c'est Daniel Cohn-Bendit.

### Le nouvel ordre mondial

Tout le monde se plaint de notre époque. Pourtant nous avons livré des combats et avons fait d'énormes progrès sociaux, notamment dans le domaine de la liberté d'expression, la libération des mœurs et l'émancipation de la femme. Il y a donc eu des gains importants. D'autre part, force est d'admettre que, plus que Mai 68, ce sont le Printemps de Prague, la Pologne de 70 et, particulièrement, la chute du mur de Berlin qui restent les véritables dates à retenir. Car aujourd'hui, il n'est plus question d'opposition entre Est et Ouest, entre socialisme dégénéré et impérialisme hors de contrôle; au contraire, c'est la première fois dans l'Histoire du XX<sup>e</sup> siècle qu'on va enfin pouvoir essayer de trouver des façons de vivre ensemble. Et il y a là des prémisses des plus captivantes qui sont les nouvelles lois communes que se sont données les hommes. C'était inimaginable il y a dix ou quinze ans. Dans un sens, la mondialisation, même en prenant de vieux mots d'ordre gauchistes, est une chance qu'on pourrait enfin vivre dans un monde pas du tout uniformisé, mais comprenant les problèmes globalement. Dans le néolibéralisme mondial, et notamment d'un point de vue français, la grille qui est celle de 1789 ne s'applique plus à la situation actuelle, malgré ce que peuvent répéter d'anciens militants. Donc, la rupture est grande en France entre ceux qui vont de l'extrême gauche à l'extrême droite et partagent exactement le même discours.

### Godard et moi

Disons que travailler avec Jean-Luc Godard évoque les ateliers où il y avait les maîtres, qui s'assuraient que tout roule bien, et les élèves qui gribouillaient des esquisses. Mais, on avançait ensemble dans un même rapport. Il y a dans le personnage de Godard quelque chose qui m'a complètement fasciné et donné envie de bosser avec lui malgré nos différences. Jean-Luc Godard pense que le cinéma est une œuvre à construire, une exigence esthétique. Pour moi, le cinéma est un travail collectif et pas du tout une œuvre d'art, mais l'ordre d'un fonctionnement industriel collectif, plus du domaine du cirque, avec évidemment ses compromis et ses règles. Je n'ai pas cette quête démentielle comme peuvent l'avoir certains réalisateurs. ■

## RÉGIS WARGNIER

### Le dernier des Mohicans

Avec son nouveau film, Régis Wargnier continue son chemin de cinéaste français à grand spectacle, ne lésinant pas sur les moyens pour imposer un cinéma grand public magnifiquement maîtrisé. *Séquences* l'a rencontré lors de son passage à Montréal pour la sortie d'*Est-Ouest*. Sandrine Bonnaire, son interprète principale, l'accompagnait. Ils partagent leurs points de vue sur certains thèmes.

propos recueillis par **Élie Castiel**

#### Le cadre narratif

En gros, ce qui m'intéresse dans mes films, c'est ce qui se passe entre les personnages. [En fait, dans ce cas-ci,] il y a également un décorum très fort qui, en fait, est plus qu'un décorum. Il y a l'ex-Union soviétique au quotidien. Quelque chose qui souvent passe au premier plan tellement c'est puissant. Cet environnement est d'autant plus fort, hostile ou violent qu'il dégage une énergie ou, je dirais même, un désir puissant de se battre. Le cadre m'intéresse parce qu'il met en valeur, en lumière et en puissance les sentiments de ces personnages.

#### Le grand spectacle

Je crois être le dernier des Mohicans des cinéastes français qui essaient de faire des films épiques où se mélangent la grande Histoire, les personnages hors du commun, les destins et le romanesque. Mon père était militaire. J'ai donc reçu une éducation dans laquelle je me retrouvais empêtré dans l'Histoire. Comme par hasard, les films que j'ai commencé à aimer quand j'avais douze ans étaient ceux en cinémascope et en couleurs, ces films où on retrouvait les sentiments, l'émotion, l'aventure et l'action. Dans un sens, il me semble que les réalisateurs finissent tous par faire les films qu'ils auraient aimé voir.

#### Le nouveau cinéma européen

Ce qui détermine le langage cinématographique d'un film, c'est le sujet que vous choisissez. Si j'avais eu envie de raconter l'histoire de Rosetta, l'héroïne du film des frères Dardenne, peut-être bien que je l'aurais filmé un peu à leur façon. Je suis, par exemple, très intéressé par le Dogme des cinéastes scandinaves, même si parfois je trouve qu'ils vont jusqu'à l'excès. Quoiqu'il en soit, la photographie, les images, le cinéma et la télévision évoluent et les cinéastes se doivent tous de participer à cette évolution.

#### Fidèle à Patrick Doyle

Patrick Doyle est un des grands compositeurs lyriques d'aujourd'hui. Il a le sens et le souffle de l'audace. Il a travaillé dans *Est-Ouest* sur une inspiration française du XX<sup>e</sup> siècle évoquant Ravel, tout en se rapprochant également du folklore slave. Il y a, dans sa musique, beaucoup de dignité et de retenue.